

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 2. — FÉVRIER 1849.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 5 FÉVRIER 1849,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. DE WAILLY, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu ; sa rédaction est adoptée.

Ouvrages offerts à la Société.

La Société reçoit les ouvrages suivants, de la part de diverses Sociétés ou des auteurs :

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest (Poitiers), 4^e trimestre de 1848, p. 293-316. Br. in-8°.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie (Amiens), 1848, n^{os} 3 et 4 réunis, br. in-8°.

Bulletin monumental, t. XIV, n^o 7. Caen, 1848, br. in-8°.

Notice sur M. Letronne, par M. N. de Wailly. Br. in-8°; extr. du n^o de janvier 1849, de la *Revue archéologique*.

Notice sur la vie et les travaux de J. Ch. Fr. Ladoucette, membre honoraire de la *Société des Antiquaires de France*, par M. Beaulieu, membre résidant. Br. in-8° de 14 pag. Paris, 1848.

Composition, mise en scène et représentation du Mystère des Trois Doms, joué à Romans, les 27, 28 et 29 mai, aux fêtes de la Pentecôte de l'an 1509, d'après un manuscrit du temps, publié et annoté par M. Giraud, ancien député et membre correspondant du comité historique des arts et monuments. Lyon, 1848, 4 vol. in-8°.

Sur la naissance de Charlemagne à Liège; recherches historiques, par Ferd. Henaux. Nouv. édit. Liège, 1848, br. in-8°.

Annuaire de la Manche, pour l'année 1849. Saint-Lô, 1848, 4 vol. in-8°.

Huit volumes et brochures publiés, de 1844 à 1848, par M. Hébert, notaire honoraire, membre de la Société de l'Histoire de France, sur l'*Immatriculation générale des personnes, des titres et des immeubles*. Ces ouvrages, faisant partie d'un ensemble de travaux dont les livraisons 4^e et 5^e ont été offertes par l'auteur dans la précédente séance du Conseil, se rapportent à quatre sections distinctes : 4^e administrative, 2^e hypothécaire, 3^e militaire, 4^e scientifique. A ces ouvrages est joint un rapport à la Société de statistique universelle sur les écrits et les vues de M. Hébert.

Correspondance.

M. Chauffour, avocat à Colmar, réclame plusieurs volumes qu'il n'a point reçus.

M. Travers, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences et lettres de Caen, fait hommage de l'*Annuaire du département de la Manche pour 1849*, dont il est principal rédacteur.

Le secrétaire de l'Athénée de Beauvaisis adresse le programme d'un prix de la valeur de 300 francs, proposé pour 1849, et dont le sujet est : *Étude sur l'abbé J. B. Dubos, né à Beauvais en 1670, considéré comme critique, diplomate et historien*. Les mémoires devront être envoyés avant le 31 juillet 1849, à Beauvais, à M. le docteur Bourgeois, président de l'Athénée.

M. Hébert adresse l'exposé suivant de ses vues sur l'utilité et la possibilité d'établir un système d'immatriculation des personnes, des immeubles et des titres, « système qui mettrait chacun à même de connaître l'homme pour ce qu'il est, ce qu'il a fait et ce qu'il a écrit.

« J'ai été encouragé, dit-il, dans mes travaux par cette pensée qu'émettait le célèbre Treilhard, lors de la discussion du Code civil, titre des hypothèques :

« Si l'on trouve un moyen d'éclairer chaque citoyen sur l'état

« véritable de celui avec lequel il traite, il faut s'empresser de le saisir. On aura alors tout ce que désirent les personnes de bonne foi; et si la mauvaise foi s'en alarme, ce sera une preuve de plus en faveur de la mesure. »

« Par l'opinion de Jacqueminot, au conseil des Cinq-Cents :

« Nous parlons sans cesse de morale; nous étudions les moyens de la ranimer et de la raffermir; nous y parviendrons beaucoup mieux en *prévenant* la fraude qu'en la *punissant*, en la rendant impossible. »

« Et par ces mots de Benjamin Constant :

« Le triomphe des idées utiles n'est jamais qu'une question de date. »

« Enfin, loin de voir mon courage s'affaiblir, il se relève, aux paroles de Louis-Napoléon Bonaparte :

« Le sort commun à toute vérité nouvelle qui surgit est d'effrayer au lieu de séduire, de blesser au lieu de convaincre. Il faut qu'elle lutte et qu'elle renverse, jusqu'à ce que, comprise et adoptée par la généralité, elle devienne la base d'un nouvel ordre social. »

« J'ai donc besoin d'être étudié et soutenu par des hommes dévoués à la science, autrement pourrais-je lutter ?

« La connaissance de l'homme, de ses faits, de ses écrits, n'est-ce pas la connaissance de l'histoire ?

« Le moyen de procurer cette connaissance d'une manière certaine, incontestable, basé sur la constatation des faits, n'est-ce pas rendre un véritable service aux historiens ?

« Ces raisons me font espérer en votre honorable concours; veuillez me faire conserver cet espoir en agréant l'hommage respectueux que j'ai l'honneur de vous faire,

« De la 4^{re} livraison de mon système, tel que je l'essayais en procédant par listes cantonales ;

« De la 2^e livraison reproduisant mes vues sur les hypothèques légales et le mode d'*indication* que je propose au lieu de l'inscription définitive ;

« De la 3^e, traitant de l'intervention du notariat dans le remplacement militaire ;

« De la 4^e, publiée en 1847, contenant l'exposé complet de ma méthode et la refonte de toutes mes propositions ;

« D'un mémoire adressé à M. le garde des sceaux, en novembre 1847, et à la commission hypothécaire, par lequel j'établis de la manière la plus irréfragable que les modifications à apporter au régime hypothécaire actuel consistent moins dans des modifications à faire au Code civil, que dans une plus grande publicité à obtenir ;

« De la 5^e livraison, intitulée : *Essai sur la formation d'un catalogue général des livres et manuscrits existants en France à l'aide de l'immatriculation*, système basé sur le principe que j'ai pris pour épigraphe (voy. page 4, 5^e livraison) :

« Donner , à l'aide d'un mot et d'un nombre , à tout être animé , à toute date , à tout lieu , à tout fait , à tout objet..... , une individualisation , etc. , etc.

« Si vous daignez, Messieurs, parcourir ces écrits, je tiens à la disposition de mes collègues de la Société de l'Histoire de France, qui voudront me témoigner le désir d'étudier mes propositions, un exemplaire de mes écrits, chacun dans leurs spécialités. »

Travaux de la Société.

Le secrétaire présente l'état des impressions :

Vie de saint Louis, t. V. Les feuilles 4 à 8 sont tirées, les feuilles 9 à 16 sont composées.

M. de La Villegille dépose la copie manuscrite du 2^e volume du *Journal de Barbier*. L'impression immédiate en est autorisée. M. l'éditeur et M. Crapelet sont invités à s'en occuper aussi activement que possible.

Ce volume complétera, avec le 5^e volume de la *Vie de saint Louis* et le 5^e de *Jeanne d'Arc*, la livraison à distribuer aux sociétaires en 1849. Néanmoins, MM. les éditeurs d'ouvrages précédemment commencés, sont invités à ne point interrompre leurs travaux, afin que les publications de la Société n'éprouvent aucun retard pour l'année prochaine.

MM. Teulet et de Bouis informent le Conseil que M. Aug. Le Prevost, espère avoir complété dans un très-bref délai, probablement pour le mois d'avril prochain, la copie du 4^e volume d'*Ordre Vital*. Ce volume pourrait donc être distribué, le premier, en 1850.

M. le président du comité des fonds présente l'état des frais d'impression dus à M. Crapelet au 4^{er} février 1849.

M. le trésorier appelle de nouveau l'attention du Conseil sur les graves inconvénients qui résultent de l'irrégularité dans la publication du *Bulletin*. Le Conseil, faisant droit à ses observations, l'autorise à aviser aux moyens d'obtenir le plus d'exactitude possible. M. de Gaulle, rédacteur du *Bulletin*, et l'imprimeur, M. Crapelet, sont invités à contribuer de tous leurs efforts, chacun pour

leur part, à une plus grande ponctualité. Le secrétaire rappelle au Conseil qu'une maladie de M. de Gaulle, et la rédaction de la table des années 1848 et 1849 expliquent le retard du dernier numéro.

La séance est levée à quatre heures et demie.

II.

NÉCROLOGIE.

Nous avons reproduit dans le numéro de novembre-décembre de ce *Bulletin* (p. 349-354) les deux discours prononcés aux funérailles de M. Letronne par MM. Burnouf et Quatremère, au nom de l'Institut et du *Journal des Savants*. Nous n'avions pas alors connaissance du discours, par lequel notre confrère M. J. Quicherat a exprimé les regrets de l'école des Chartes. Nous nous empressons de le mettre sous les yeux de nos lecteurs :

« L'école des Chartes serait ingrate si elle ne venait aussi déposer son hommage sur le cercueil de M. Letronne. Elle ne saurait oublier le service éminent qu'il lui a rendu en consentant, lorsqu'elle se réorganisait entre tant d'obstacles, à accepter gratuitement la responsabilité de sa direction. Et ce n'est pas ce seul acte de désintéressement qui commande sa reconnaissance. Nous lui devons notre établissement tout entier. Après nous avoir donné asile dans le palais de Clisson et des Guise, après avoir mis une sollicitude toute paternelle à embellir ce séjour d'une étude austère et recueillie, il s'est montré, dans l'exercice de son autorité, toujours bienveillant, toujours plein de paroles encourageantes, toujours prêt à faciliter toute chose, même en contribuant de ses propres deniers aux exigences d'un service trop parcimonieusement doté par l'Etat.

« C'est que notre institution répondait à l'une des sympathies les plus marquées de sa nature, en même temps qu'à l'une des conceptions de son esprit. La critique, cette faculté si française, cette faculté que pendant trente ans il a fait briller avec tant d'éclat devant l'Europe attentive et ravie, il lui semblait qu'au lieu d'en abandonner la production au hasard des circonstances ou des penchants, il était possible de la prendre à son germe dans de jeunes intelligences, possible de la faire éclore par une culture particulière et assidue. Il voulait que, par là, il assurât le recrutement de cette armée d'explorateurs que notre pays, selon lui, devait avoir le privilège

de fournir au reste du monde pour la recherche et la mise au jour de toute vérité recélée dans les textes. Il reconnut que l'école des Chartes répondait en partie à cet objet, et malgré la différence de ses études favorites et des nôtres, il nous adopta, il nous fit venir à lui avec cet empressément juvénile qui est le signe et la preuve des actions spontanées. Il suivit curieusement nos premiers travaux, il espéra de les voir aboutir. L'une des dernières et des plus vives émotions de sa vie a été d'apprendre que son fils aîné venait d'être admis un des premiers à l'école des Chartes.

« Nous avons joui trop peu de l'honneur de l'avoir à notre tête. Nous aurions voulu que plusieurs générations de sujets distingués s'ajoutassent comme un ornement de plus à la couronne qu'il portait en ce monde. Puisque une mort prématurée nous le ravit, c'est à sa mémoire que nous ferons cette offrande, c'est sur sa tombe que nous apporterons les succès futurs de nos élèves. »

Nous croyons devoir également emprunter à la *Revue archéologique* la notice suivante, dans laquelle M. N. de Wailly apprécie les services rendus par M. Letronne, comme garde général des Archives nationales.

Notice sur M. Letronne, garde général des Archives nationales.

« La mort seule fixe et consacre définitivement le mérite des hommes. Les éloges, comme les critiques, manquent ordinairement de mesure quand ils s'adressent à un personnage vivant ; mais quand nous parlons de ceux qui ne peuvent plus nous entendre, nous ne songeons ni à flatter ni à médire, et nous ne sommes plus exposés à commettre que des erreurs involontaires. J'y échapperai peut-être moins qu'un autre en parlant d'un homme éminent avec qui j'ai eu le bonheur d'entretenir, pendant plusieurs années, des relations que sa bienveillance me rendait chaque jour plus douces et plus précieuses. Mais placé comme je l'étais sous sa direction, j'ai connu ce qu'il a entrepris, exécuté ou projeté dans l'intérêt des Archives nationales, et je craindrais que l'éclat de la vie scientifique de M. Letronne n'éclipsât le mérite plus modeste de son administration active et intelligente, si un de ceux qui en furent témoins ne venait rappeler en peu de mots ce que lui doit un établissement auquel il a consacré les dernières années de son existence.

« Successeur de M. Daunou et plein de respect pour sa mémoire, M. Letronne n'a pourtant pas cherché à en devenir l'imitateur. Il y

avait entre ces deux hommes des différences trop profondes pour que leur manière pût jamais être la même. M. Daunou méditait en silence et mûrissait par de longues réflexions les mesures qu'il se proposait d'appliquer. Habitué à une vie solitaire, détaché du monde, qui heurtait ses goûts, il aurait trouvé rarement et ne recherchait pas d'ailleurs l'occasion de communiquer ses pensées et de les soumettre à une discussion. Lui seul en pesait les inconvénients et les avantages, examinait une question sous toutes ses faces, soulevait les objections avec une rare intelligence et une inflexible sévérité. Comptant peu sur les chances favorables de l'avenir, se défiant de lui-même, il prévoyait toujours beaucoup d'obstacles, hésitait longtemps avant de les aborder, et ne redoutait rien tant qu'une fausse démarche; car il ne sut jamais reculer. Mais quand ces débats intérieurs étaient terminés, quand sa raison difficile était satisfaite, sa décision, une fois prise, devait être acceptée comme un arrêt sans appel. Plus il l'avait examinée, discutée, critiquée dans son for intérieur, moins il comprenait qu'on en méconnût les avantages : c'était pour lui une cause définitivement jugée. Rendu, en 1830, à l'administration des Archives qu'il avait organisées et dirigées sous l'empire, M. Daunou s'appliqua surtout à entretenir dans ce vaste établissement un travail assidu, une méthode rigoureuse, une économie sévère. Les exemples de l'homme privé donnaient une grande autorité aux principes de l'administrateur; car il pratiquait plus lui-même qu'il ne demandait aux autres. Par cette vertu efficace de l'exemple, unie à une longue expérience, à une vaste et profonde instruction, M. Daunou fit beaucoup pour les Archives, tout en se bornant à consolider l'édifice qu'il avait construit; et l'on peut dire que cet homme vénérable fut regretté à sa mort comme ayant réuni tout ce qui constitue un archiviste parfait.

« A Dieu ne plaise que je vienne aujourd'hui rien retrancher à la haute estime qu'il a si justement conquise, et affaiblir dans les autres la respectueuse admiration dont je demeurerai toujours pénétré. Heureux de pouvoir honorer à la fois la mémoire de deux hommes éminents, je ne veux pas élever l'un aux dépens de l'autre; mais, en montrant la différence de leur caractère, faire mieux comprendre les services divers qu'ils ont rendus.

« Autant M. Daunou était concentré en lui-même, autant M. Letronne aimait à se répandre au dehors. Il savait allier le goût du monde et des distractions avec les travaux d'érudition, qui, après avoir fait le charme de sa vie, illustreront à jamais sa mémoire. On ne s'expliquerait même pas qu'il pût trouver le temps de paraître dans

les salons, où l'amabilité de son esprit le faisait rechercher, et de poursuivre tant d'études sérieuses, si l'on ne savait que par un rare privilège il transportait partout son travail pour le continuer au milieu du bruit des conversations, qu'il savait l'interrompre vingt fois par jour et le reprendre comme s'il ne l'avait pas quitté; que, rentré chez lui, il pouvait goûter avec délices l'exécution d'un morceau de musique, sans interrompre la marche de sa dialectique puissante. Je me rappelle lui avoir entendu dire que le piano de sa fille l'aidait à faire ses mémoires. Il semble en effet que rien ne gênât cette organisation merveilleuse, ni les visites, ni les jeux de ses jeunes enfants, ni les caresses de son chien favori; il s'occupait de tout, et ses travaux n'en souffraient pas.

« Il est certain, au reste, que cette mobilité extraordinaire n'était pas seulement une faculté, mais aussi un besoin véritable. M. Letronne aurait probablement souffert s'il eût été obligé de continuer pendant toute une journée un travail solitaire. Il aimait le mouvement et la distraction. Son imagination toujours active se portait sur mille objets divers; prompt à concevoir une pensée, également empressé de la produire, il n'évitait pas, il provoquait plutôt la discussion de ses projets. Il saisissait avec facilité les objections, les accueillait avec plaisir, et n'hésitait jamais à en profiter. On peut dire qu'il n'avait pas de parti pris, et que personne n'était plus empressé que lui de se rendre à une bonne raison. Mais quand on n'avait à lui objecter que des inconvénients éventuels, des chances douteuses, il était peu disposé à s'en préoccuper. M. Letronne avait confiance dans l'avenir, dans son étoile, dans les ressources de son esprit. Arrivé en face d'un de ces obstacles qu'il n'avait pas voulu prévoir, il trouvait toujours quelque moyen de le surmonter, et la fertilité de son imagination ne lui faisait pas défaut.

« Son esprit actif et entreprenant rencontra plus d'une occasion de s'exercer dans l'administration ordinairement si paisible des Archives nationales. Le calme des dernières années de M. Daunou avait été péniblement troublé par les grands travaux de constructions qui furent entrepris malgré lui et contrairement aux plans qu'il avait indiqués. Cette mesure l'avait trop péniblement froissé pour qu'il songeât un seul instant, pendant le cours des travaux, à intervenir dans les détails d'une affaire où, dès l'origine, son autorité avait été méconnue. Le grand âge de M. Daunou s'opposait d'ailleurs à ce qu'il pût exercer à cet égard une surveillance efficace. M. Letronne, qui n'avait pas les mêmes raisons de s'abstenir, mit autant d'activité que de persévérance à faire écouter ses avis dans tout ce qui n'était pas définitivement accompli. Il a contribué ainsi à faire modifier

quelques constructions encore inachevées, et surtout à faire adopter le plan le plus convenable pour la disposition intérieure des dépôts. Ceux qui s'intéressent aux Archives nationales se féliciteront toujours que le garde général et l'architecte aient pu discuter leurs plans respectifs et se mettre d'accord avant d'en venir à l'exécution. Il est résulté de ce concert des améliorations considérables, dont l'utilité ne cessera de se faire sentir, et qui suffiraient seules pour rappeler de la manière la plus avantageuse l'administration de M. Letronne. Pour bien apprécier toute l'importance des résultats obtenus par cette surveillance intelligente, il faut savoir qu'il n'a pas cessé de l'exercer pendant les huit années qu'a duré sa direction. Le jour même où l'atteignit cette maladie qui devait être mortelle, on l'avait vu se rendre dans une salle destinée à l'exposition des empreintes de sceaux que l'on recueille aux Archives depuis plusieurs années. Il attachait une grande importance à la création de ce musée sigillographique; il espérait y réunir pour les savants et les artistes une riche collection de monuments où l'on pourrait étudier mille détails de mœurs, d'habillements et d'architecture, observer les phases diverses de l'art au moyen âge, et communiquer aux appréciations délicates du goût l'exactitude de la science, en les appliquant à des types dont la date et l'origine sont déterminées d'une manière authentique.

«C'est dans la même salle que M. Letronne avait fait disposer en corps de bibliothèque quelques-unes des plus riches boiseries que renfermât l'hôtel Soubise. Il voulait y placer la double collection des ordonnances et des anciens comptes des rois de France. Il avait trouvé ces registres, ou plutôt ces cahiers, dans un état de délabrement qui en compromettait la conservation. Les dépenses de la reliure devaient être considérables, et le budget des Archives n'y pouvant suffire, M. Letronne sollicita et obtint les fonds nécessaires pour sauver à jamais ces documents précieux. Il ne mit pas moins de zèle à enrichir la bibliothèque des Archives, qui, depuis sa création, était demeurée dans un état presque stationnaire. Elle s'est accrue sous son administration d'un nombre considérable d'excellents ouvrages, et si le budget des Archives conserve la modeste allocation qu'on avait accordée à ses pressantes instances, on continuera à ressentir sur ce point l'heureuse influence de son administration éclairée.

« Si je ne craignais pas de descendre à des détails qui ne peuvent guère intéresser que des archivistes, je parlerais de l'attention qu'il apportait à user de tous les moyens possibles pour mieux assurer la conservation des papiers. Il faut pourtant louer M. Letronne d'avoir

compris que de tels soins, en apparence bien minutieux, méritaient de fixer toute son attention, et qu'en s'y appliquant avec intérêt il produirait nécessairement des améliorations considérables. Je ne veux pas oublier de dire qu'il a préservé de la destruction et fait restaurer plusieurs peintures remarquables, exécutées au commencement du siècle dernier pour l'ornement de l'hôtel Soubise. Au milieu de tous ces détails il a dû pourvoir à la translation et à l'éménagement de plusieurs corps d'archives, notamment de la section judiciaire, qui comprenait plus de soixante mille cartons, registres ou liasses. Cette opération difficile avait été hâtée, prévue et combinée par lui. Mais à la suite de la révolution de Février, de nombreux documents durent être dirigés presque à l'improviste sur les Archives nationales. Rien n'était disposé pour les recevoir : M. Letronne sut tout disposer avec autant de présence d'esprit que d'habileté. On se figurerait difficilement tout ce qu'il y avait d'éminemment pratique dans cette intelligence élevée, et comment il savait appliquer à son administration la sagacité et la rectitude qui caractérisent ses travaux scientifiques.

« C'est à l'improviste aussi qu'il a dû pourvoir à l'établissement de l'école des Chartes. Il semblait né pour résoudre les difficultés subites : toutes les dispositions furent prises et si bien concertées, qu'on ne voit pas en quoi une plus longue réflexion aurait pu les améliorer. L'ancienne porte de l'hôtel Clisson, longtemps masquée par une maçonnerie qui n'en laissait pas soupçonner l'existence, fut destinée par lui à servir d'entrée aux jeunes élèves qui suivent cet enseignement. M. Letronne aimait à penser que, pour arriver à une école consacrée à l'étude du moyen âge, on admirerait en passant ce vieux reste d'architecture civile, habilement restauré par les soins de M. Lelong.

« Avant d'accorder si généreusement à l'école des Chartes un local approprié aux développements qu'elle venait de prendre, M. Letronne ne s'était pas montré moins libéral envers le public studieux qui fréquente les Archives. Les lecteurs, jusqu'alors dispersés et mal installés dans les bureaux, furent réunis dans une salle vaste et bien éclairée, où ils se livrent commodément à leurs recherches. La création de cette salle de travail eut le double avantage de rendre les Archives plus accessibles et d'assurer la surveillance en la simplifiant.

« C'est ainsi que tout en recueillant le fruit des excellentes traditions établies par son vénérable prédécesseur, il n'a cessé de porter son activité sur d'autres parties du service qu'il a organisées ou notamment améliorées. Quand on songe à la courte durée de son ad-

ministration, qui semblait devoir se prolonger encore pendant bien des années, il est impossible de ne pas reconnaître que M. Letronne a bien mérité des Archives nationales. Mais cette heureuse influence ne doit pas être attribuée seulement à son infatigable activité et à la rectitude de son esprit ; il faut tenir aussi un grand compte de ces manières affables et faciles par lesquelles il s'attachait promptement tous ses subordonnés, et gagnait à la fois leur affection et leur concours. Il ne cherchait pas à commander le respect, auquel son âge et sa position lui donnaient des droits qui jamais ne furent méconnus ; il préférerait se faire aimer de tous ceux qui l'entouraient, et compter sur leur dévouement sans avoir à exiger leur obéissance.

« Son administration fut donc toute paternelle et pour mieux dire tout amicale ; ai-je besoin de dire que sa mort imprévue excita d'unanimes et sincères regrets parmi ceux qu'il avait habitués à de si douces relations ? Partout on admirait l'esprit éminent de M. Letronne, mais nous avions eu le rare privilège de le voir chaque jour, de participer en quelque sorte à sa vie intérieure. Nous avions connu les plus douces affections de son cœur, les joies et l'orgueil de sa vieille mère, de ses jeunes enfants ; mieux que d'autres, nous devions comprendre leur deuil et nous associer à des gémissements qui ne pouvaient percer l'enceinte de la maison mortuaire sans retentir à nos oreilles.

« Après avoir rendu les derniers devoirs à ce chef regretté, nous voulions demander que son image du moins restât au milieu de nous, et trouvât une place honorable au sein d'un établissement qu'il avait animé de sa présence, accru et embelli par ses soins. M. Dufaure avait deviné et prévenu nos vœux, en chargeant un sculpteur habile de faire revivre les traits de cet homme éminent. Le buste de M. Letronne sera conservé religieusement aux Archives nationales, comme celui de son vénérable prédécesseur ; il sera peut-être l'ornement le plus convenable de ce musée dont il hâtait la création, qui reçut sa dernière visite, et dont l'inauguration serait dignement consacrée par son souvenir et son image.

« NATALIS DE WAILLY,

« Chef de section aux Archives nationales. »

III.

VARIÉTÉS.

En écrivant l'histoire d'une simple commune, celle de Saint-Martin du Tilleul (*Bibliogr.* de janvier, n° 8), notre confrère, M. Le Prévost, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, vient de donner un exemple utile à suivre. « Dans notre opinion, dit-il, l'humble commune rurale a les mêmes droits que les plus vastes cités à être mise en possession de tous les souvenirs qui pourront être rattachés à sa circonscription, de toutes les probabilités, de tous les rapprochements qu'une saine critique sera en mesure de présenter sur son origine, la signification et la date approximative de son nom : traitée avec ces soins et dans cet esprit, l'histoire locale ne saurait manquer de présenter un vif intérêt aux populations dont elle constituerait les annales domestiques ; nous pensons même qu'elle pourrait souvent fournir des ressources, aussi utiles qu'inattendues, à des recherches ou à des compositions d'un ordre plus élevé. » La justesse de ces réflexions deviendra plus sensible encore pour ceux qui auront lu l'excellent travail auquel elles servent de préface. M. Le Prévost montre à merveille, dans cet opuscule, tout le parti qu'une habile érudition peut tirer d'un sujet en apparence aussi restreint. La commune de Saint-Martin du Tilleul, formée, en 1823, de la réunion de celles de Saint-Martin le Vieux et du Tilleul-Folenfant, est située dans l'arrondissement de Bernay, département de l'Eure.

— Les secrétaires de la Société éduenne et de la Commission des antiquités d'Autun ont publié tout récemment un volume intitulé : *Autun archéologique* (*Bibliogr.* de janvier, n° 3), qui offre un véritable intérêt pour l'histoire de cette ville et qui sera lu avec fruit par toutes les personnes qui étudient l'archéologie ancienne et celle du moyen âge. La première partie de ce livre résume, sous le titre d'*Histoire*, les faits principaux des annales locales, principalement ceux qui tiennent à l'organisation éduenne, aux trois époques celtique, romaine et du moyen âge. Les médailles et les monnaies frappées à Autun, à chacune de ces divisions chronologiques, sont gravées dans le texte et fournissent le sujet de plusieurs notices, dont quelques-unes sont de nature à jeter du jour sur des questions de numismatique depuis longtemps controversées ; nous citerons, entre autres, une note sur les monétaires de l'époque

mérovingienne, travail qui intéressera les hommes spéciaux. La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse des travaux de la Commission d'antiquités d'Autun. Ceux de la Société éduenne, en 1847, sont le sujet de la troisième partie. Dans la quatrième, se trouve la description des objets d'antiquité du musée d'Autun; on remarquera l'explication d'une inscription qui fait connaître l'existence à Beaune d'une station de vétérans dite *Minervia*, et une dissertation sur un autre monument découvert à Aubigny, constatant qu'il y avait dans cette localité une autre station romaine, nommée *Cretum*, voisine de la précédente, et occupée par des Suèves jouissant du droit de cité. Le volume est terminé par la nomenclature et l'explication des sculptures gallo-romaines, rassemblées à Autun, soit par la Société éduenne et la Commission d'antiquités, soit par divers particuliers. Les archéologues autunois font preuve de beaucoup d'érudition dans l'interprétation de ces monuments, mais nous devons livrer sous toute réserve, à l'examen des juges compétents, cette conclusion de la dernière partie de leur travail, que les institutions gallo-romaines ont leur origine dans les traditions du magisme oriental.

IV.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES.

SAÔNE-ET-LOIRE. « On lit dans *le National*, journal d'Autun : « Depuis longtemps les dimensions hors ligne du cirque romain d'Autun avaient attiré l'attention des archéologues. Des recherches furent entreprises à diverses époques et durent chaque fois être suspendues par suite de difficultés que le gouvernement, le département et la ville sont parvenus à faire disparaître. A partir de 1845 les découvertes acquirent une importance réelle. Les principales substructions purent être mesurées avec plus d'exactitude. On acquit des notions sur les détails de construction, et l'âge du monument put être rapporté, selon toute probabilité, au règne de Vespasien. Les sociétés archéologiques et les particuliers même s'intéressèrent à des recherches d'un intérêt capital pour la science.

« Enfin les premiers jours de 1849 virent naître un accroissement d'ardeur dont le but était de procurer de l'ouvrage aux manœuvres. Cette généreuse pensée a été couronnée de succès. La grande muraille du *post-scenium*, explorée avec soin, offrit dans la partie du

milieu des massifs de maçonnerie énormes, et l'on reconnut que ces massifs étaient bâtis sur pilotis. Cette indication, jointe à une vague tradition d'aqueducs, engagea à poursuivre plus profondément. Une voûte détruite permit, après un long travail de déblaiement, d'arriver à une muraille qui fut percée et donna entrée dans un souterrain où se croisent quatre principaux embranchements. Ces embranchements ont été parcourus sur une longueur de 450 mètres; mais diverses ruptures arrêtent une exploration curieuse que l'on s'accorde à considérer comme d'autant plus urgente à poursuivre que, si les travaux sont suspendus, les éboulements qui ne peuvent manquer de survenir en rendront la reprise très-difficile et très-coûteuse. Dans cette crainte, les directeurs des fouilles marchent activement, mais ils redoutent de voir sous peu de jours leurs ressources épuisées s'ils ne se procurent pas d'autres secours. »

V.

BIBLIOGRAPHIE.

12. — *Annuaire administratif, industriel et historique de Tarn-et-Garonne* (1849). In-42 de 8 feuilles. Montauban, imprimerie et librairie de Forestié.

13. — *Annuaire du département de la Corrèze, pour 1849*. In-48 de 8 feuilles 2/9. Tulle, imprimerie et librairie de Drappeau. Prix 4 fr. 50

14. — *Annuaire du département du Loiret, année 1849*. In-48 de 11 feuilles 2/9, plus 1 plan et 3 planches. Orléans, imprimerie et librairie de Jacob.

Cinquante-sixième année.

15. — *Annuaire historique, statistique, administratif, militaire, judiciaire et commercial du département de la Moselle, pour l'année 1849*, publié par Verronnais. 53^e année, 1^{re} année de la République française, promulguée le 24 février 1848. In-42 de 22 feuilles. Metz, imprimerie et librairie de Verronnais; Paris, librairie de Roret.

16. — *Atlas pour servir à l'étude de l'histoire moderne de l'Eu-*

rope, 1745-1745, par Charles-Imbert de Mottelettes, 4^e livraison (1743-1792), VI^e et VII^e tableaux et 2 cartes in-fol.; 5^e livraison (1792-1844); VIII^e tableau, 4 cartes et une feuille 1/2 de texte in-folio; table alphabétique. Paris, imprimerie de Renouard. Chez l'auteur, rue de Clichy, 66.

Ouvrage terminé.

17. — *Eloge du chancelier d'Aguesseau*, prononcé le 2 décembre 1848, à la rentrée de la conférence de l'ordre des avocats, par M^e Boinvilliers fils (barreau de Paris), in-8° d'une feuille 3/4. Imprimerie de Guiraudet, à Paris, rue du Croissant, 9.

18. — *Histoire universelle de l'Église catholique*; par l'abbé Bohrbacher, tome XXVIII, in-8° de 35 feuilles 1/4. Nancy, imprimerie de Dard; Paris, librairie de Gaume. Prix..... 6 fr.

19. — *Notice historique sur les Ternes (Seine) et les environs*; par M. l'abbé Bellanger, vicaire de Saint-Ferdinand les Ternes, in-8° de 7 feuilles 1/4. Neuilly, imprimerie de Poilleux; aux Ternes, à la crèche, chez Virey; à Paris, chez Hervé. Prix, au profit de la crèche..... 4 fr. 25 c.

20. — *Notice historique sur saint Eutrope, apôtre, premier évêque et martyr de la Saintonge*; par M. l'abbé Briand; in-12 de 7 feuilles, plus une lithographie. Saintes, imprimerie de Hus.

21. — *Notice sur la vie et les travaux de J. C. F. Ladoucette*, membre honoraire de la Société des antiquaires de France; par M. Beaulieu. In-18 d'un tiers de feuille. Paris, imprimerie de Crapelet.

Extrait de l'Annuaire de la Société des Antiquaires de France, pour 1849.

22. — *Notice sur la vie et les travaux de Jean-Gottfried Schweighæuser*, associé correspondant de la Société des antiquaires de France; par M. de Golbéry. In-18 d'une feuille. Paris, imprimerie de Crapelet.

Extrait de l'Annuaire de la Société des Antiquaires de France, pour 1849.

23. — *Notice sur la vie et les travaux de M. de Fortia d'Urban*, membre honoraire de la Société des Antiquaires de France; par M. Ed. Biot. In-18 d'une demi-feuille, plus un feuillet (20 pages). Paris, imprimerie de Crapelet.

Extrait de l'Annuaire de la Société des Antiquaires de France.

24. — *Notices sur J. A. Letronne, membre de l'Institut, et discours prononcés à ses funérailles, le samedi 16 décembre 1848.* In-8° de 2 feuilles, plus un portrait. Paris, imprimerie de Crapelet, librairie de Leleux. Prix..... 4 fr. 50 c.

25. — *Notice sur l'église de Saint-Pierre, à Bordeaux.* In-8° de 1/4 de feuille. Bordeaux, imprimerie de Lafargue.

Signé L. de L. (L. de Lamothe).

26. — *Observations sur quelques constructions romaines dont on a découvert les fondements à Saint-Cernin (département de la Corrèze);* par M. N. Limousin, ingénieur, etc. In-8° de trois quarts de feuille, plus une planche. Paris, imprimerie de Duverger.

27. — *Recherches sur les archers, arbalestriers et arquebussiers de France.* Mémoire, etc., par L. Boileau. In-8° d'une feuille 1/2, plus une planche. Imprimerie de Lecesne, à Tours. Paris, librairie de Dumoulin.

28. — *Restauration de la cathédrale de Saint-Florentin.* Mémoire à M. le ministre de l'intérieur, etc.; par Félix Pigeory, architecte. In-4° de 3 feuilles. Paris, imprimerie de Crapelet.

J. DE G.